

LES MÉTAPHORES NATURELLES DANS LE DÉBAT SUR LA RÉVOLUTION DE 1789 À 1815

Thèse de doctorat d'Olivier Ritz.

Soutenance le 15 novembre 2014 à la Sorbonne (salle F368).

Directeur : Michel Delon.

Jury : Giovanna Angeli, Paul Geyer, Florence Lotterie, Jean-Marie Roulin, Pierre Serna.

Pour étudier la littérature de la Révolution, il faut considérer ensemble deux aspects : d'une part la perte des repères anciens et l'ouverture des possibles, d'autre part le mouvement de redéfinition, la mise en place d'un ordre littéraire nouveau et l'invention de la *littérature*. La destruction des anciens cadres institutionnels et la remise en cause radicale des catégories disciplinaires, génériques et esthétiques sont dès le départ motivées par la volonté de construire autrement. La concurrence est forte et les conflits sont vifs, mais cela n'empêche pas cette période mouvementée de l'histoire littéraire d'exercer une forte influence sur les générations futures.

Les métaphores naturelles introduisent les discours sur la nature dans les textes et configurent des relations nouvelles entre la politique, la science et la littérature. Elles sont porteuses de discours sur la Révolution, la nature et la littérature et contribuent activement à la configuration des rapports entre ces trois grands objets.

L'étude des métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution met en évidence des usages variés et changeants qui correspondent à trois fonctions, parfois complémentaires et parfois concurrentes. Premièrement, les métaphores naturelles du débat sur la Révolution ont une fonction rhétorique. Elles sont des instruments du débat qui renforcent la charge émotive ou la portée argumentative des textes. Si elles peuvent exprimer une expérience personnelle, exposer une vision du monde ou des conceptions théoriques, elles ont toujours une portée dans le débat politique. La valeur rhétorique des métaphores naturelles est rendue plus visible par leur polyvalence. Les métaphores naturelles n'ont pas de sens indépendant des usages rhétoriques qui en sont faits. Le caractère évident ou naturel des énoncés métaphoriques est illusoire. Les métaphores ont précisément pour fonction de faire passer pour évident ce qui ne l'est pas. Le recours à des images naturelles redouble cette fonction : les référents naturels, connus de tous, sont apparemment indiscutables. Ainsi, les usages rhétoriques des métaphores font apparaître que la littérature fait la Révolution, non pas au sens où elle la provoque, mais

parce qu'elle fabrique des représentations de la Révolution. L'histoire et les sciences politiques d'aujourd'hui reprennent des motifs qui ont été inventés par les contemporains des événements. Le filtre de la littérature de l'époque révolutionnaire s'intercale entre la Révolution et ceux qui l'étudient.

Deuxièmement, les métaphores naturelles du débat sur la Révolution sont des instruments de connaissance. En tissant des liens entre les domaines du savoir, les métaphores naturelles contribuent à faire apparaître de nouveaux concepts, de nouveaux savoirs et de nouvelles visions du monde. Les auteurs qui cherchent les moyens de comprendre la Révolution et de rendre compte de sa complexité proposent des modèles inspirés des sciences de la nature. L'inventivité des énoncés métaphoriques est remarquable : les usages cognitifs sont au moins aussi variés que les usages rhétoriques. Le débat sur la Révolution est ainsi le laboratoire où s'inventent des manières de penser l'action politique.

Troisièmement, les métaphores opèrent des partages et répartissent les rôles : la capacité des métaphores à tisser des liens ouvre de nouveaux espaces de liberté, mais elle génère également de nouvelles contraintes lorsque ces liens se fixent et que les métaphores tracent des frontières.

L'héritage littéraire le plus tenace du débat sur la Révolution est doute sans la conception de la littérature qui devient alors dominante : fondamentalement esthétique et sensible, la littérature serait l'antithèse des sciences, elle devrait exprimer l'universel et perdrait de sa qualité à se mêler de trop près aux questions politiques. Les métaphores interviennent à plusieurs niveaux pour imposer cette manière de voir. D'une part, lorsque le débat sur la Révolution se prolonge dans le débat sur la littérature, les métaphores naturelles se spécialisent pour construire le mythe d'un antagonisme entre littérature et Révolution : aux images du vivant répondent celles des catastrophes naturelles. D'autre part, les métaphores expriment la sensibilité des auteurs en affichant leur proximité avec la nature. Cette relation privilégiée à la nature est aussi un gage de sincérité, loin des mensonges des sociétés humaines. Enfin, les métaphores permettent d'exhiber un style.

Un corpus de grands auteurs et de grands textes se dégage de cette étude. Chateaubriand publie son *Essai sur les révolutions* en 1797, *Atala* en 1801 et *Le Génie du Christianisme* en 1802. Mme de Staël fait paraître *De l'Influence des passions* en 1796 et *De la littérature* en 1800. La Harpe publie les huit premiers volumes du *Lycée* en 1799. Il faut évoquer aussi les échanges de Constant et de Lezay pour le débat politique, l'influence considérable des thèses de Barruel sur la franc-maçonnerie, les propositions théoriques de Volney et de Bonald ainsi que la remarquable *Histoire de France depuis 1789* de François-Emmanuel Toulangeon.